

**Zeitschrift:** NIKE-Bulletin  
**Herausgeber:** Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe  
**Band:** 13 (1998)  
**Heft:** 4: Bulletin

**Vorwort:** Editorial  
**Autor:** Boller, Gabrielle

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**M**it einem Nonstop-Programm filmischer Raritäten feierte die Cinémathèque suisse am Wochenende vom 14./15. November 1998 im Casino von Montbenon in Lausanne ihr 50jähriges Jubiläum. Begonnen hat die Geschichte des Schweizer Filmarchivs 1943 in Basel, doch fünf Jahre später schien sie bereits zu Ende zu sein, denn der Film war als Kunstform noch zu wenig etabliert und somit der Stadt keine weiteren Unterstützungsbeiträge wert. Es bedurfte einer Handvoll Filmenthusiasten in Lausanne, die sich im November 1948 zusammenfanden, um den Weiterbestand der damals noch bescheidenen Sammlung von einigen hundert Filmen zu retten und die eigentliche Cinémathèque zu gründen. Heute gehört die Cinémathèque suisse zu den grössten Filmarchiven der Welt; sie besitzt eine Sammlung von Fotodokumenten und Filmplakaten, die nur noch von der Londoner Sammlung übertroffen wird. Neben dem Casino von Montbenon verfügt sie auch über ein modernes, klimatisiertes Archiv in Penthaz, das dieses Jahr von der Eidgenossenschaft erworben wurde. Ging es in der Pionierzeit noch um die eigentliche Rettung der Filme, die aus kommerziellen und rechtlichen Gründen nach Gebrauch vernichtet wurden, so geht es nun darum, die geretteten und gesammelten Filme zu bewahren. Katalogisieren, Restaurieren und dem Publikum zugänglich machen – das sind heute die Aufgaben des Schweizerischen Filmarchivs.

Nun ist gerade der Film ein höchst fragiles Kulturgut; die alten Nitratfilme sind leicht brennbar und zersetzen sich über kurz oder lang, der Farbfilm verblasst, die Bildstreifen sind zerkratzt, vom Vorführen beschädigt und generell licht-, feuchtigkeits- und temperaturempfindlich. Einerseits sollten die Originale also möglichst geschont werden, andererseits kann Erhaltung und Konservierung nicht zum Selbstzweck werden, denn die Daten müssen weiterhin nutzbar bleiben oder neu nutzbar gemacht werden. Eine Lösung scheint derzeit das Digitalisieren und aktive Archivieren der Bildinformation anzubieten, doch neben dem Datenverlust bei der Übertragung vom analogen zum digitalen Träger bereiten auch das Umkopieren auf stets aktuelle Medien und die dabei möglichen Manipulationen der Originalinformation Schwierigkeiten. Das Jubiläum der Cinémathèque soll deshalb Anlass sein, im Schwerpunktthema dieser Nummer auf die spezifischen Probleme bei der Restaurierung von Film und dem verwandten Gebiet Fotografie einzugehen.

*Gabrielle Boller*

**C**'est en proposant un programme non-stop de rares cinématographiques que la Cinémathèque suisse a fêté les 14 et 15 novembre 1998 son 50ème anniversaire au Casino de Montbenon à Lausanne. C'est en 1943 à Bâle qu'a commencé l'histoire de la Cinémathèque suisse mais cinq ans plus tard elle semblait déjà être finie car le film, en tant que forme d'art, n'avait pas encore ses lettres de noblesse et la Ville ne voyait pas l'intérêt de poursuivre son aide financière. Il a fallu une poignée de passionnés du cinéma réunis en novembre 1948 à Lausanne pour sauver l'existence de cette collection, à l'époque encore modeste, de quelques cents films et pour fonder la vraie Cinémathèque suisse. Aujourd'hui la Cinémathèque suisse fait partie des plus importantes archives cinématographiques au monde, elle possède une collection de documents photographiques et d'affiches de cinéma que seule la collection de Londres surpasse. En plus du Casino de Montbenon, la Cinémathèque suisse dispose d'archives modernes et climatisées à Penthaz qui ont été acquises cette année par la Confédération. Alors qu'au début de l'ère cinématographique, il s'agissait de sauver les films qui autrement auraient été détruits pour des raisons commerciales ou juridiques, à l'heure actuelle, il s'agit de sauvegarder les films sauvés et conservés. Cataloguer les films, les restaurer, les rendre accessibles au public, voilà les tâches de la Cinémathèque suisse aujourd'hui.

Les films sont des biens culturels d'une extrême fragilité, les anciens films de nitrate sont facilement inflammables et se décomposent à plus ou moins brève échéance, les films en couleurs perdent leurs couleurs, les bandes de film sont rayées, abîmées par les projections et d'une manière générale sensibles à la lumière, à l'humidité et aux changements de température. D'une part, les originaux doivent être conservés dans le meilleur état possible, d'autre part, leur sauvegarde et leur conservation n'est pas une fin en soi car les données qu'ils contiennent doivent pouvoir continuer à être utilisées ou doivent pouvoir être utilisées sous une nouvelle forme. A l'heure actuelle, la solution semble être la numérisation et l'archivage actif des images, pourtant en plus de la perte d'informations lors de la transmission des données des supports analogiques à des supports numériques, on est confronté à des difficultés lors de la retranscription sur des médias toujours plus récents, c'est-à-dire lors des éventuelles manipulations des informations originales. L'anniversaire de la Cinémathèque suisse nous offre l'occasion de consacrer le thème de notre rubrique « Regards » aux problèmes spécifiques qui se posent lors de la restauration des films et d'une manière générale dans le domaine apparenté de la photographie.

*Gabrielle Boller*